

# Erreur d'aiguillage

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827841>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Erreur d'aiguillage

## par Maurice Denuzière

**A** Paris, la gare de Lyon est à la fois le terminus et le départ du TGV dit «Ligne de cœur» qui, en quatre heures, conduit – hormis les jours de grève – les Lausannois des bords du Léman aux rives de la Seine.

Au moment du retour vers le pays de Vaud, bon nombre de voyageurs, en avance sur l'horaire (le temps est une affaire suisse), trompent leur attente en faisant une station au Train Bleu, établissement de luxe, classé monument historique.

Le lieu vaut le détour, comme l'écrivent les guides. Si le voyageur en partance réussit à gravir sans trop de difficultés les marches du superbe escalier à double révolution en enjambant des rêveurs affalés, des enfants somnolents, parfois des clochards avinés, il atteindra la porte à tambour, qui pivote depuis un siècle, et pénétrera dans un véritable musée.

Le Train Bleu perpétue le souvenir du rapide qui transporta de la Manche à la Riviera, à bord de wagons-lits aux cabines décorées dans le goût Art nouveau, acajou vernissé à marqueterie, bronzes patinés, lavabos de porcelaine, les contemporains privilégiés de Valéry Larbaud qui se récitaient les vers de Barnabooth :

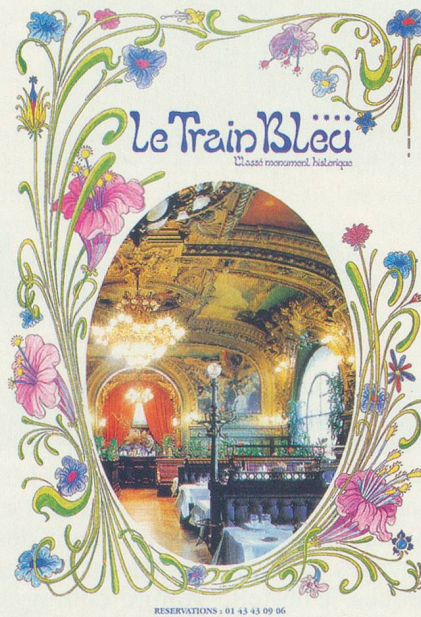
«Prête-moi ton grand bruit, ta grande allure si douce,

«Ton glissement nocturne à travers l'Europe illuminée,

«O train de luxe!»

De ce train de légende demeure intact le lieu où l'on avait coutume d'attendre son départ en festoyant dans la grande salle du restaurant sous les plafonds peints par Flammeng, Dubufe et Saint-Pierre et qui représentent Paris, Lyon, Marseille, ou dans la salle dorée sous la *Bataille de fleurs à Nice*, due au peintre Henri Gervex, l'ami de Renoir. Aux murs de la salle principale une fresque de Maignan restitue l'antique théâtre d'Orange, d'autres, de Montenard, livrent à la nostalgie des dîneurs le port de Vil-

lefranche, avant le bétonnage de la Côte d'Azur et Monaco du temps où régnait Albert 1<sup>er</sup>, le prince navigateur, grand-père de Rainier. La Suisse n'est pas totalement absente de ce musée puisque le *Mont-Blanc*,



œuvre d'Eugène Burnand, peintre vaudois, né à Moudon, l'un des auteurs du fameux *Panorama des Alpes bernoises*, occupe un grand panneau.

Cariatides, caissons sculptés, moulures, festons dorés à l'or fin, lustres, banquettes capitonnées au cuir patiné, hautes baies vitrées conservent au lieu l'ambiance Belle Epoque telle que la découvrit, le 7 avril 1901, M. Emile Loubet, président de la République, en coupant le ruban inaugural du plus somptueux buffet de gare d'Europe.

Une partie de la grande salle du Train Bleu est réservée, ce qui ne rehausse pas son prestige, à un bar, bizarrement nommé Big Ben Bar. Les Suisses romands, défenseurs compétents de la langue française, peuvent s'étonner de cette enseigne à l'anglaise. Il s'agit sans doute de la trouvaille d'un jeune cadre inspiré, formé par Berlitz à la langue de

Shakespeare. Tous les habitués de la ligne, Romands ou Parisiens, ont plutôt coutume de se donner rendez-vous «sous l'horloge», locution qui aurait fourni une meilleure appellation dans le ton du décor.

Après avoir parcouru, hors les heures de repas, le restaurant-musée, celui qui croirait jouir de la même ambiance raffinée et romantique en commandant une consommation dans la partie de la salle et le couloir (qui conduit aux toilettes, d'époque 1900 aussi), annexés par le bar, sera bien déçu. Ici, on a oublié les attentions et le service du train de luxe. Les cendriers ne sont pas vidés et les serveurs, qu'un gérant économe prive peut-être d'éponges et de torchons, oublie de nettoyer les tables où sont éparpillés les reliefs des précédentes consommations.

Autre étonnement: si vous osez, dans un tel lieu commander, à l'heure du thé, des toasts et leur accompagnement traditionnel, on vous déclare «qu'on ne fait pas de toasts». Si vous demandez, faute de mieux, une part de tarte aux pommes, le garçon vous prévient, sans doute pour vous décourager, que «cela prendra vingt minutes», le temps, sans doute, d'en décongeler une. Devant votre mine contrite, il vous désigne alors, sur la table, la carte qui propose les «desserts du restaurant», autrement dit les pâtisseries rescapées des repas servis quelques heures plus tôt ou la veille! Renonçant au thé, vous pourrez vous rabattre sur les deux consommations en promotion: la coupe de champagne rosé à 60 francs français ou, pour 35 francs français, le verre de thé glacé à la menthe, du type de celui qu'on trouve en boîte sur les rayons des supermarchés!

C'est sans doute à la suite d'une erreur d'aiguillage que ce bar, qui malgré son nom n'a rien de British, est accroché au Train Bleu!

M. D.